

## Entretien avec Lana Gogoberidze Briser le miroir

Marie-Claude Loiselle

---

Numéro 39-40, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (1988). Entretien avec Lana Gogoberidze : briser le miroir. *24 images*, (39-40), 90–90.

## ENTRETIEN AVEC LANA GOGOBERIDZE

par Marie-Claude Loiselle

BRISER  
LE MIROIR

PHOTO: SUZANNE PAQUET

Lana Gogoberidze

**D**irectrice artistique de Gruzia-Film, un des quatre studios de Tbilissi (Géorgie), dont Paradajnov est le conseiller artistique, Lana Gogoberidze est également présidente du KIWI (Kino Women International). *Le tourbillon*, présenté au Festival des films et vidéos de femmes, est son neuvième long métrage.

— **24 images:** *Comment vous est venu le goût du cinéma alors que peu de femmes à l'époque (1955) accédaient à l'Institut du cinéma de Moscou?*

— **Lana Gogoberidze:** J'ai eu besoin un jour de m'exprimer dans un langage plus dynamique. Avant j'écrivais des poèmes mais j'ai eu envie d'exploiter le médium cinéma sous l'angle des relations humaines. Je trouve que de cette façon, le cinéma semble la meilleure méthode pour dire les choses.

— **24 images:** *Vous avez alors commencé par vous intéresser au documentaire...*

— **Lana Gogoberidze:** Je n'ai jamais fait des films qui soient strictement documentaires mais plutôt à mi-chemin entre la fiction et le documentaire. Même quand je fais un film de fiction, je fais toujours une alternance d'images et de commentaires. J'aime beaucoup jouer avec ça. J'ai déjà fait un film où il y avait plusieurs interviews; c'étaient des interviews simulées mais tout le monde a pensé que c'était des interviews documentaires. Il y a quelque chose de séduisant dans ce mélange.

— **24 images:** *On remarque beaucoup dans *Le tourbillon* l'utilisation de l'écran, de la vitre qui sépare les personnages du spectateur; la superposition des visages dans le reflet d'une vitre, le calque, etc. Comment concevez-vous le rapport de la caméra au sujet filmé?*

— **Lana Gogoberidze:** La mise en scène au cinéma, c'est aussi beaucoup la façon dont le réalisateur choisit de placer la caméra. Moi, j'aime la placer de façon à ce qu'on voit ce qui se passe à l'intérieur des personnages. En même temps, je place la vitre devant la caméra pour montrer qu'il n'est pas facile de pénétrer dans ce monde intérieur. La vitre, l'écran c'est précisément le thème de mon film. Par exemple cette fille dont l'image est enregistrée sur un écran noir et blanc et qui parle sans qu'on entende sa voix. Je voulais montrer le lien entre ce visage et ce qui se passe dans la vie quotidienne des gens. C'est la glace qui nous sépare l'un de l'autre, qu'on a envie de casser même si c'est presque impossible.

— **24 images:** *Ces choix de mise en scène étaient-ils déjà prévus de façon précise dès l'écriture du scénario? Faisaient-ils partie de l'idée de départ de l'histoire?*

— **Lana Gogoberidze:** Au départ, on attache beaucoup plus

d'importance au scénario en Union Soviétique que dans le monde occidental parce que le scénario ne peut pas être accepté si tout n'y est pas écrit; non seulement la construction, la structure, mais absolument tous les détails, ce qui veut également dire la mise en scène. Rien ne peut être négligé. Après, il se peut que je change des choses, il m'arrive souvent de changer complètement la structure de mon film rendu au montage qui est une étape à laquelle j'attache beaucoup d'importance. En travaillant, il peut même m'arriver de changer d'idée de départ du scénario mais je dois partir de quelque chose de très solide.

— **24 images:** *Les changements qui s'amorcent actuellement en Union Soviétique sont-ils vraiment aussi marqués qu'on le pense lorsqu'il s'agit de produire un film?*

— **Lana Gogoberidze:** J'ai l'habitude de dire que c'est aussi différent que de réaliser des films dans un autre pays. Jusqu'ici, nous étions totalement dépendants de l'État, des bureaucrates. Chez nous, en Géorgie, nous avons un studio, le Gruzia-Film, Georgia-Film, et nous étions liés à l'Union des cinéastes. Ceci ne nous apportait rien. Maintenant nous sommes tout à fait indépendants; nous avons quatre studios séparés, notre conseil des cinéastes, nos scénaristes et nous décidons de tout. Nous acceptons le scénario, nous rédigeons le contrat, nous faisons le film comme nous l'entendons. C'est seulement après que le film est visionné à Moscou où on décidera de sa distribution. C'est tout à fait une autre structure. Nous sommes indépendants mais avons aussi beaucoup plus de responsabilités puisqu'il faut penser à tout, ce qui veut dire aussi à l'argent; ça on n'aime pas du tout (rire). Il faut que les studios trouvent l'argent, ce qui amène un danger de commercialisation qu'il faut à tout prix éviter.

— **24 images:** *Dans cette nouvelle structure, croyez-vous qu'il soit plus facile pour les femmes de produire des films qui pourront être distribués?*

— **Lana Gogoberidze:** Les problèmes de censure ont toujours été les mêmes pour les hommes et pour les femmes. Alors, je ne peux pas dire que ce soit spécifiquement plus facile pour les femmes maintenant; c'est plus facile pour tout le monde, et je crois que ça deviendra, avec le temps, tout à fait différent. ●